

Victor Leconte pendant la guerre

D'après des souvenirs recueillis vers 2006 auprès de son épouse Renée, de ses neveux Julien et Gaëtan, et d'un enregistrement effectué par Thierry Deroubaix, et retrouvé en 2009.

Victor Leconte est né en 1912 à Neuville, commune alors limitrophe de Vire dont elle est aujourd'hui un quartier. Il vécut à Burcy, puis s'installa avec son épouse Renée au Villemer, sur la commune de Saint-Germain-de-Tallevende, vers 1937. La maison où il vécut alors pendant une soixantaine d'années était habitée début XX^e par son grand-oncle Alcide Anger, lequel s'établit ensuite à Lengronne dans la Manche. Cette maison fut ensuite louée à un Chantreuil, père de Madeleine Chantreuil, née en 1912 et future épouse d'André Lebouvier, maire de Saint-Germain-de-Tallevende.

Victor avait effectué son service militaire au fort de Nogent-sur-Marne, au 404 DCA, vers 1933.

En 1939, il fut mobilisé pour la guerre et occupa la ligne Maginot comme soldat. Voyant l'arrivée des Allemands, il dit un jour à son chef: "On est foutus". Celui-ci répliqua: "Pas de défaitisme à la batterie, sinon je prends le revolver et je tue !".

Ils furent ensuite faits prisonniers par les Allemands, et Victor se retrouva dans un camp avec 3000 autres soldats, à Saint-Dié. Certains tentèrent leur chance et purent partir, tandis que les autres préféraient attendre leur libération, les Allemands leur disant qu'ils rentreraient chez eux. Victor resta ainsi au camp, de crainte aussi des représailles, alors qu'il aurait pu saisir une occasion d'aller en Suisse avec une camionnette.

Peu de temps après, ils furent cependant placés dans des wagons à bestiaux, et emmenés en Allemagne comme prisonniers de guerre.

Victor a ainsi séjourné dans plusieurs stalags, les camps de prisonniers, avant d'être placé dans une ferme, étant agriculteur dans le civil. Il était bien traité dans cette ferme, située dans le village de Retterat¹, près de la Forêt Noire, de Mannheim et Cologne. Les prisonniers bénéficiaient là-bas d'un peu de liberté. Ils travaillaient le jour à la ferme, et retournaient le soir au camp. Victor y retrouvait ainsi chaque soir son ami Louis Lebassard, comme lui de la commune de Saint-Germain-de-Tallevende. Ce dernier travaillait dans une ferme voisine de celle de Victor.

Victor est retourné sur place avec son épouse Renée en 1985. Ils y ont retrouvé un membre de la famille allemande, de la même génération que Victor, et qui avait connu une vie très difficile comme soldat sur le front russe.

Victor s'est évadé de cette ferme en juin avec deux camarades, dont Louis Lebassard. Le 3^e compagnon, souffrant, n'a pu les suivre bien loin et s'est rendu. Sa santé délicate lui a cependant

¹ Probablement Retterath, situé 60 km à l'ouest de Coblenche.

permis d'être libéré peu après.

Victor et Louis se sont retrouvés dans l'arrondissement de Malmédy, en Belgique. Ils se sont crus en zone libre, mais ignoraient que cette région venait d'être annexée à l'Allemagne. Ils ont alors peut-être été dénoncés par un civil (un Alsacien ?), et ont été repris par les Allemands. Levant les bras devant les Allemands en armes, qui ne comprenaient pas le français, Victor leur annonça simplement: "On remettra ça !".

Il a alors été envoyé dans un camp disciplinaire pendant environ 2 mois. La vie y était très rude, la nourriture rare et les coups fréquents. Ce camp n'était pas Rawa Ruska, en Ukraine, où Louis Leconte, frère de Victor, s'est retrouvé après sa propre évasion. En 1985, Victor et Renée se sont rendus dans ce camp. Un ancien prisonnier qui les accompagnait avait vu des soldats fracasser des enfants contre des wagons.

Victor a évité ce terrible camp, et a été envoyé dans une seconde ferme où l'on manquait d'hommes pour les récoltes. On était en effet en juillet-août, et Victor se retrouvait ainsi près de la ferme d'où il s'était évadé.

Chaque soir, Victor retournait dormir au même camp, toujours avec Louis Lebasard avec qui il mûrissait des plans d'évasion. Un jour, Victor demanda d'un air innocent au maire du village la direction de la France.

Victor s'évada pour la seconde fois en septembre, accompagné de Louis Lebasard. Cette évasion dura 15 jours. Par prudence, ils marchaient toujours de nuit. Ils traversèrent ainsi un fleuve (*la Moselle ??*) à pied. Ils avaient pris soin d'emballer leurs vêtements dans un sac, placé sur leur tête. L'eau leur arrivait jusqu'au cou, et seul un bâton leur permettait de tâter le terrain. Victor faillit perdre pied, mais Louis le rattrapa à temps.

Il leur fut très dur de franchir la frontière. Des soldats y étaient postés tout le long, avec des chiens. Cachés dans un tas de foin, Victor et Louis les observèrent avant de réussir à passer de l'autre côté.

Un matin, Victor et Louis sont allés voir une femme qui sonnait l'Angélus. Une fille les a conduit. Ils restèrent toute une nuit dans la gare de Jarville, tout près de Nancy. Ils s'étaient rendus dans un café, où des gens les ont habillés.

Rencontre avec la femme d'un député.

Ils se sont alors retrouvés dans une filière organisée par des Français, qui avaient l'habitude d'aider les prisonniers évadés. Ils étaient en effet arrivés à Nancy avec leurs vestes de prisonniers, portant les lettres KG. Des bonnes sœurs les ont recueillis et placés dans une chambre. Sur la porte de cette chambre, la mention "Défense d'entrer" avait été apposée. Les religieuses leur ont donné de faux papiers, les ont rasés et leur ont donné ce qu'il fallait pour partir, sans oublier des conseils sur la conduite à tenir une fois rentrés chez eux.

Ils prirent ainsi le train Nancy-Paris habillés en civils, avec notamment des Allemands à bord. A Paris, on leur a donné des billets pour Dreux seulement, car la filière ne disposait que de peu de moyens. Ils sont malgré tout descendus à Vire. Louis Lebassard est descendu du train sans encombre, mais Victor a alors été contrôlé. Zélé, le chef de gare a exigé qu'il règle le trajet Dreux-Vire. N'ayant pas d'argent sur lui, Victor s'est rendu à l'Hôtel Bognon, où il connaissait du monde. Il a alors pu régler le fameux billet, mais sa seconde évasion a bien failli s'arrêter en gare de Vire, si près du but !

Victor et Louis sont alors rentrés à pied à Saint-Germain-de-Tallevende, en courant tant ils étaient pressés de rentrer chez eux. Victor a laissé Louis rentrer chez lui, puis est arrivé dans sa ferme du Villemer, le 10 octobre 1942 à 7h du matin. Il n'y était pas revenu depuis 2 ans, après environ 2 permissions en 1940. Il n'a alors connu aucun problème par la suite du fait de sa situation de prisonnier de guerre évadé.

En 1944, après le 6 juin, les combats font rage dans le Bocage. Victor et Renée sont chassés de leur maison par les Allemands, qui s'y installent. 5 canons sont à proximité. La famille Leconte s'est réfugiée dans la vieille maison de la Mégeanterie, où une tranchée est creusée. Un beau jour, tout le monde mange dans la cuisine, quant tout à coup un obus vient éclater dans l'étable annexe ! Dans celle-ci se trouvaient des cochons, dont un grand nombre furent tués, ainsi qu'un Allemand qui se trouvait là. Les Leconte se sont jetés à terre, puis à travers un nuage de poussière et de fumée sont sortis par l'étable sans se rendre compte qu'ils piétinaient les restes de l'Allemand. De celui-ci ne restaient que les jambes, qui furent enterrées près d'un arbre. Après la guerre, on tenta bien de localiser ces restes, mais ils ne furent jamais retrouvés.

De nombreuses bêtes furent également tuées dans les champs.

Des combats eurent lieu autour de la ferme du Villemer entre les Allemands et les Américains. Un soldat américain fut tué, ainsi que beaucoup d'Allemands. L'un d'eux fut retrouvé mort, le doigt toujours pointé sur la gâchette de sa mitrailleuse. Les Allemands tentaient de soigner leurs blessés, 5 d'entre eux étant grièvement atteints. Tout était maculé de sang. L'un des soldats agonisa longtemps en appelant sa mère: "Mutta". Les 5 Allemands furent enterrés devant la porte d'entrée de la maison du Villemer. Après la guerre, ils furent identifiés puis enterrés dans un cimetière militaire.

Les Allemands sont en déroute et reculent sous l'avancée des Alliés. Ils réquisitionnent des chevaux dans les fermes et les rassemblent dans un plant près de la ferme des Leconte. Victor s'aperçoit qu'une jument a disparu, et que les Allemands l'ont emmenée. Il demande à son commis René Letessier de l'accompagner, et s'en va prestement détacher sa jument, attachée à un arbre et qu'il a reconnue au milieu des autres chevaux réquisitionnés. Un Allemand accourt, les poursuit, et Victor lui donne un grand coup de manche de son fouet. René Letessier s'enfuit sur le cheval, et Victor à pied.

Les Allemands les suivent de loin, et parviennent à la Mégeanterie, où ils repèrent la jument. René Letessier s'est en effet réfugié chez la locataire de la vieille maison, Mme Brionne. Les soldats

recherchent un "Petit Monsieur" (René Letessier) et un "Grand Monsieur" (Victor).

(ou un "homme très méchant !").

Mme Brionne affirme aux Allemands ignorer où ils sont, et que la jument en question est la sienne. Au même moment, le commis est caché sous son lit ! Victor quant à lui s'est changé chez Virgile Morel, a récupéré une casquette et s'est caché dans un champ de seigle. Bredouilles, les Allemands repartent avec les chevaux volés, et s'enfuient rapidement sous l'avancée des Alliés.

Après l'anéantissement de Vire, une soixantaine de personnes étaient réfugiées à la ferme du Villemer. Victor partit à vélo avec une personne voir la mère de Renée à la Graverie. A Vaudry, il laissa son vélo chez sa sœur Marie Leconte, et monta sur un char anglais qui se dirigeait vers la Graverie ! Il y trouva la mère de Renée, qui venait d'être libérée la veille par les Anglais. Victor partit alors voir le grand-père de Renée, qui était sur son lit de mort et ne le reconnut pas.

Victor revint au Villemer où il trouva les réfugiés et des Allemands. Il leur dit de partir, car les Anglais arrivaient. Pour preuve, il leur distribua même des cigarettes anglaises ! Pendant la nuit, les Anglais reculèrent et perdirent la Graverie. La mère de Renée alla se réfugier dans un champ, mais hélas fut décapitée par un obus.

La Graverie fut libérée par les Anglais le 4 août, et Saint-Germain-de-Tallevende vers le 8 par les Américains.

Après l'arrivée des Américains au Villemer, les Leconte purent réutiliser leur camionnette Citroën, cachée sous des fagots de bois. Les Alliés leur donnèrent à manger.

Louis Leconte pendant la guerre

Louis, Victor et leurs beaux-frères Bernard Hamel et Julien Decaen partirent à la guerre le jour même de l'inhumation de leur grand-mère paternelle, le 3 ou 4 septembre 1939, qui était le jour de la mobilisation. Seul Albert Lepareur était resté, en raison de son jeune âge.

Tous les 4 furent prisonniers de guerre et envoyés en Allemagne. Louis fut affecté dans une usine de la Ruhr, près de la Forêt noire. Le soir, au baraquement, la distraction était le jeu de cartes. Pour s'éclairer, les prisonniers utilisaient un lacet de chaussure, qui trempait dans de la graisse disposée dans une boîte de cirage. Les Alliés bombardèrent la Ruhr assez tôt pendant la guerre. Louis a vécu ces moments, et quand les Allemands lui annonçaient les proches destructions de Londres et Paris ("kaputt"), il voyait l'action des Alliés par leurs bombardements, et qu'un jour Berlin subirait le même sort.

Louis s'évada par deux fois. Lors de l'une de ses évasions, il s'échappa avec un compagnon. Ils marchaient principalement la nuit. Un jour, lors d'une fête qui pouvait être celle des Rameaux, ils durent se cacher pour éviter d'être aperçus par un groupe d'enfants. Aux abords d'une forêt, ils restèrent cachés dans des sapins pendant toute une journée, afin d'échapper à des Allemands qui les recherchaient avec des chiens. Ils ne descendirent qu'à la nuit. Plus tard, l'un d'eux s'adossa contre un rideau métallique abaissé. Le bruit trahit leur présence, ils furent découverts et repris. Louis ne voulut pas abandonner son camarade malade, qui lui demandait de s'enfuir. Ce dernier put rentrer rapidement en France en raison de son état de santé.

Lors d'une évasion, une voiture militaire arrivait sur Louis avec des torches. Il dut alors se cacher prestement dans un fossé. Les ronces et les bords des rivières lui servaient également d'abri. Louis disposait de cartes et d'une boussole. Un jour, il fut repris en France après avoir franchi la Moselle. Comme il nageait mal, il l'avait probablement traversée à pied, en s'aidant d'un bâton.

Louis a également travaillé dans une ferme allemande. Il y apprit de nouvelles techniques qu'il ne connaissait pas en France, les machines agricoles étant plus développées. A son retour en France, il s'inspira de ces nouvelles techniques, qu'il rapportait parfois: "En Allemagne, on fait comme ça".

Après sa seconde évasion, Louis fut interné au camp disciplinaire de Rawa Ruska, en Ukraine aujourd'hui, près de la Russie. Louis séjourna également à Lvov. Rawa Ruska était un enfer, destiné aux prisonniers les plus récalcitrants, notamment aux évadés. Soixante ans plus tard, c'est encore un nom qui inspire le respect. Chez les anciens combattants, les prisonniers forment un groupe, dont les évadés et notamment ceux de Rawa Ruska sont une minorité remarquable.

A Rawa Ruska, les Français étaient cependant mieux traités que les prisonniers russes et polonais, qui formaient un groupe à part. En effet, ils n'étaient pas frappés, et étaient mieux nourris. Parfois, des Français lançaient des morceaux de pain à ces prisonniers, tant leur misère était grande.

En 1944, il apprit rapidement le débarquement des Alliés en Normandie. Lorsque les Russes libérèrent le camp, il était déjà parti. En effet, les Allemands avaient rapatrié un grand nombre de prisonniers dans l'urgence, et Louis se trouvait alors dans la campagne polonaise. Il rentra probablement par le train. De Rawa Ruska, il avait ramené un sac en toile de jute qui lui fit office de sac à dos.

Interview de Victor LECONTE à Bernières-le-Patry
par Thierry Deroubaix, 25 minutes 20 secondes, vers 1980

avec André Chanu (voix grave), Karim Menasseri (voix jeune) et Hocine Menasseri (vers la fin).

... dans un grenier avec des ...
on a tout le temps
moi j'avais été le matin
j'avais été pour me sauver dans le pays
et je vais trouver la personne qui va
je m'étais approché du clocher de l'église
tu sais ce que j'avais fait André Chanu
je vais te le dire et pis j'y tiens
j'm'étais approché du clocher de l'église
j'm'étais couché, coulé dans la tour au bas là
et puis j'dis j'vais aller trouver la personne qui sonne l'angélus
ça peut paraître idiot ça n'a pas d'importance, pour moi c'était pas idiot c'était ...
j'étais arrivé si tu veux arrivé à 4 ou 5 heures du matin
mais des copains qui étaient avec moi étaient couchés si tu veux ils 'taient cachés à, comme de d'là là-
bas à la haie d'épine si tu veux dans un champ de sarrasin
c'était le 28 ou 29 septembre
bon ben j'dis faut qu'y en ait un qui s'débrouille
et j'm'en vais moi j'dis j'vais aller trouver la personne qui va sonner l'angélus
j'n'avais pas vu de clocher, clocher de Misérotte (?)
Misérotte (?) c'est un petit pays en Alsace qui r'ssemble à ren du tout vous pouvez y aller
vous verrez ça r'ssemble à rien, ça r'ssemble à la Lande Vaumont,
à Saint-Germain-de-Tallevende ça r'ssemble à un bled de rien
tout d'un coup y'à une dame qui descend, qui r'descend du clocher
je m'présente à elle ... ce que j'veux
j'lui parle en français j'lui dis on est des
ô n'comprenait ren du tout ...
ils parlaient en boche, en allemand
elle commence à m'comprendre
ah e'm'dit ...
j'lui dis on est des évadés on est 3 copains
on est des évadés pouvez-vous nous rendre service
ah e'm'dit mon pauvre monsieur je n'peux pas vous rendre service
e'm'dit j'habite dans l'milieu du bourg
elle avait été renvoyée par les Allemands là

là-bas ? (question d'un interlocuteur)

mmm... alors elle dit vous allez aller à côté là, y'avait ... eh !

hhhh (saisissement d'une interlocutrice)

tu sais on n'tait à côté sur un ...

ça c'est risqué ! (commentaire d'un interlocuteur)

j'dis oh non oh ben faut prendre des risques hein y'a pas de
j'avais rentré dans avant j'avais rentré dans un comment un monastère
ils m'avaient dit on peut pas vous recevoir les Boches sont là à tout instant ...
vous êtes marrants, c'était pas facile hein et pis les gens avaient

la pétasse (intervention d'un interlocuteur qui souffle le mot)

la pétasse !

... n'était pas ...

on avait beau dire fallait r'présenter ... qui qu'vous voulez qu'ça r'présente ?
la dernière lettre à ma femme, et pis attend c'est comme ça des trucs

...

c'est que y'en a qui nous ont rendu service bon OK hein

A Jarville auprès de Nancy ils leur ont coupé le cou à la hache hein
après n'avoir fait passer quatorze cents

ces gens là c'est malheureux pour eux mais enfin c'est comme ça
eh bien, y nous disent vous allez là chez des gens qu'ont été réfugiés
c'est des Français qui z'étaient oh

on s'présente chez une vieille fille qui nous r'çoit (?)

sympa la pauvre ils 'taient pas levés le matin

... dit i parle français que j'm'a...

j'dis voilà j'ai dit Mademoiselle, Madame

j'dis on est des évadés j'dis si vous pouvez nous rendre service ...

on nous a envoyés là

j'ai dit on est v'nu là par les bons sentiments d'la société qu'on a réussi à trouver depuis
un p'tit bled qu'est à côté

bon alors la fille e nous r'çoit comme ça ...

et puis au bout de 5 minutes alors elle va trouver l'grand, l'papy

y d'vait y avoir un papy, un monsieur qu'est dans mon genre d'aujourd'hui quoi
sans retour

bon ben e dit fallait entrer alors on a entré

et puis y nous ont offert à manger et pis tout et pis y nous ont offert

eh ben y dit vous allez r'partir (?) c'soir et pis i dit

on va vous mettre dans un bâtiment, un bâtiment comme ça, un bâtiment

y dit toute la journée vous allez r'garder par la lucarne

vous allez voir les douaniers qui vont s'promener sur l'long de leur ...

y dit maintenant ça sera à vous le soir de traverser

bon ben le soir il arrive ils nous ont offert un bon r'pas

parce que vous étiez aller les trouver ... à côté (intervention d'un interlocuteur)

pardon ?

... (même interlocuteur)

ah oui ... 'tait arrivé à zéro (?)

on n'tait mal alors ça c'est clair

mais ça nous dérangeait pas là on n'avait pu faim

... d'avoir trouvé (question d'un enfant)

... on avait tout intérêt à être planqués hein
alors là tu vois j'te suis là parce que t'es rempli de bon sens
mais il 'tait pas question on avait tout intérêt c'est à être planqués, bien planqués
et à profiter de les gens (?)

... prenez la carte ... Miserotte
Blamont !
... fait 6 km ...
on est arrivés à Blamont le lendemain matin
on arrive sur la grand route, ... où on en est
on s'amène du côté d'Blamont
on arrive dans l'milieu d'Blamont
Blamont c'est un chef-lieu de canton peu près d'Vassy
y'à un monsieur qui s'présente à nous on n'tait ... comme ça
qu'est-ce que vous faites là ? Qu'est-ce que vous êtes ?
Ben j'dis on est des évadés
I dit qu'est-ce que vous foutez là ?
I'm dit mais y passe des patrouilles à tout instant
C'est un instituteur du pays
Puis j'dis Monsieur ... Monsieur aidez-nous
alors y m'dit tenez y'a un camion qu'est là
qu'est, y'avait un bistrot à 20 mètres
y'a un camion qu'est là pour, qui part pour Lunéville et Nancy
I dit j'm'en vais les trouver
I'm dit rentrez, restez pas là rentrez au bistrot
on rentre au bistrot bon pour boire un café
j'y'ai dit j'va payer l'a pas d'sous l'pauv'monsieur (?)
y nous ont collés dans c'temps là tu vois
dans l'camion là c'est un gazogène

(ouais)

chaque côté y'avait le machin, les, les foutes (?)
et puis au milieu y avait une caisse ...
y avait pas de charbon c'était nous qui faisaient le charbon (rires)
et puis on passe par dessus et puis en route !
j'tais toujours habillé en prisonnier

(ouais)

Le long de la route à 4 kilomètres y avait une forêt
j'm'en rappelle plus la forêt de comment, entre Blamont et Lunéville
il a arrêté l'gars, i dit dites donc vous allez quand même enlever vos vestes
parce que c'était quand même marqué dans l'dos
tu sais on avait les ... hein

bon ... la chance !

ha ha ben dis donc et puis c'est assez grand !
ben ... y nous ont enlevé ça
et pis avant d'arriver dans Lunéville l'gars y nous dit ben les gars j'peux pas vous emmener plus loin
3 km de Lunéville
i nous dit j'peux pas vous emmener plus loin parce que j'prends des risques en ...
j'dis on va s'débrouiller
i'm dit on te remercie
on peut pas te donner de sous ... t'payer on n'a pas de ronds
il a été gentil
alors i nous a ... on n'était en tricot
... comme des ... n'tait pas droit ...
... avec des vieilles barbes (?) ...
on arrive à Nancy dis donc
A Nancy ben j'dis

Nancy c'était zone ?

Occupée ! Oui, zone occupée !
On arrive à Nancy
tait avec un copain, alors aussi ben j'dis ...
j'arrive à Nancy on n'tait à tous les trois
On arrive à Nancy
alors on avançait comme ça et pis on d'mande aux ...
c'est moi qui vais tout seul parce que ... chef de file (?) c'était moi
arrive à la Croix Rouge
... en 5,6,7 autour
y'avait des filles partout à les bureaux
... j'dis voilà j'suis un évadé
j'dis on est des copains on est trois ... faut vous occuper d'nous
i'm dit on peut rien pour vous
Les Allemands sont là à tout instant débrouillez
I nous envoie, i'm dit vous allez prendre le tramway et puis vous allez vous rendre chez
chez la dame du vieux ...
ben alors tout de suite, tu sais c'est un des ...
alors on r'prend les copains m'attendaient en bas
mais en plus de ça pendant c'temps là
les copains y sont interpellés par un, par un frisé
un frisé c'est un officier allemand
il leur dit qu'est-ce que vous faites là
et comme ils taient bien habillés et pis ...
ben i dit on décharge du charbon à la gare de Nancy
alors le gars il tait reparti en haussant des épaules tout ça
le lieutenant, le lieutenant allemand il avait bien vu que ça n'devait pas coller ...
alors on s'en va chez la femme du député qu'était là bas
i nous dit mes enfants n'restez pas là
i dit on n'pouvait rien, i dit mon fils d'être coffré, par la Gestapo
i dit en tous les cas débrouillez-vous,
vous r'prenez le, vous r'prenez le ... et vous vous en allez

Au terminus à Jarville,

Jarville ?

Jarville c'est une gare terminus auprès de Nancy

... avait pas de tramway pour payer

ah oui

... n'avait pas d'sous pour
on monte là-d'dans quand même

... en resquillage

ah oui en resquillage tout l'temps et pis on
ben voilà on n'va pas tout l'temps payer on voyait bien
on s'assoit à côté des soldats allemands

ah !

si ça s'trouve i, i z'étaient décontractés mon vieux
... l'tait à ton aise ...
parce que tu sais il faut pas s'dénoncer à c'moment là.
On arrive, on arrive au terminus à Jarville, j'y suis retourné voir hein
Les gens y z'ont été décapités, les gens qui m'ont sauvé ont été décapités
ils ont coupé l'cou à la hache

ah !

y n'avaient passé, i avaient fait passer 1400
On arrive, on arrive au terminus à Jarville, y avait le café de la gare, il existe toujours d'ailleurs
n'a pas changé, j'y suis retourné il y a 2 ans
et bien on va au bistrot, on d'mande une bière
et pis à ces gens là on leur dit bon ben quand i z'ont servi là bas
prenez une bière
j'dis à la dame vous voyez c'qu'on est
vous êtes des évadés qu'e'm'dit
j'dis oui
passez de l'autre côté
... prend la bière
alors on n'tait habillés en, en prisonniers
on avait pris la veste dans l'temps: tricot, ... et pis tout ça hein ...
passez de l'autre côté
on sort 10 minutes après on n'tait habillés 'têt comme ça
j'm'en rappelle pu, on avait changé
changé de froc, changé de machin pis changé de godasses
...
on n'tait comme des pauvres types ...
bon ben l'gars i'm dit qu'est-ce que vous voulez faire
est-ce que vous voulez prendre de Gaulle
est-ce que vous voulez passer en zone libre
ou est-ce que vous voulez rentrer dans vos familles

j'ai dit moi si j'm'suis évadé
mon père, mon père est mort
mon beau-père est mort
j'viens d'apprendre ça
j'ai dit moi j'veux rentrer dans ma famille
i'm dit vous allez coucher chez ...
vous allez coucher dans la gare
on nous a servi comme repas i n'ont pas eu, juste un plat de, de nouilles
un plat de comment, de ...
i dit on peut pas vous donner de viande on n'en a pas
on n'peut rien vous donner
moi j'y dis Monsieur vous, vous m'invitez, tous les trucs ...
y nous ont servi un plat de pâtes pour nous sauver la, la binette

et pis l'soir on a couché en première classe dans la gare de, de Jarville
et pis le lendemain matin l'chef de gare nous a pris
et puis au lieu de nous faire rapatrier par Commercy si j'm'entends (?) bien i dit
je n'vais pas vous faire renvoyer par là
i dit vous allez repartir
on est remontés dans l'train, un wagon c'était mis euh
comment qu'c'était écrit sur les wa, sur le truc
prospir
tu sais j'étais, j'étais tu sais j'étais toujours en compartiment qu'est réservé aux ...
...
quand on n'a pas de sous
alors c'était pour nous

alors on est arrivés ..., arrivés à
tu me suis bien toi hein

ouais

tu m'écoutes bien toi, j'te raconterai mieux une autre fois parce que bon
à la gare de Langres, à la gare de Langres i nous ont fait descendre

... quelqu'un qui vous a vu (voix d'André Chanu)

... en finir ...
arrivés à la gare de Langres bon ben les gens payaient l'train
i viennent me trouver, i'm'disent attendez
on r'prend le train à crémaillère Langres pour monter sur le plateau de Langres
pour monter à Langres y'a un train à crémaillère
i nous font monter dans l'train à crémaillère
arrivés là haut y nous conduisent à la femme du député
la femme du député son fils venait d'être coincé ... était coincé ...
... dis j'voudrais t'y que mon fils soit avec vous
alors maintenant ...
j'ai dit je m'suis évadé parce que e's'méfiait hein
qu'est-ce que vous êtes, tout ça, faut être logique
ben j'ai dit écoutez-moi Madame
tout c'que j'peux vous montrer ma, de ma femme, voilà tout ... condensé j'lui dis

pensait, pensait qu'on n'en était pas ... mais enfin ...

...

et i z'ont raison hein parce qu'y avait la Gestapo, y'avait, alors e
bon quand elle prit confiance en nous

ah e nous fit servir oh j'm'en rappelle

y'avait la rue à traverser et pis y'avait un bel hôtel en face

alors bon elle nous fait servir un bon r'pas d...

un hôtel en ...

e nous apporte une bouteille de vin

quand elle est bue la bouteille de vin ...

hein écoutez parfois j'fais du sang (?)

bon on 'tait un peu ... c'est sûr on n'avait un peu dans l'air hein

ça faisait 18 ans et demi qu'on n'avait jamais bu d'alcool

eh ! et pi y'avait longtemps qu'j'avais couché dans un lit ah ! ah ! ah !

...

alors qu'est-ce qui vient nous r'chercher là

le régent de la Banque de France

qui vient nous r'chercher sur les ordres de la femme du député

le régent de la Banque de France nous vient nous chercher et nous r'conduit

à l'hôpital de Langres

à l'hôpital de Langres i nous r'conduit i vient avec nous

quand i nous ... compagnie

i nous conduit à l'hôpital de Langres

arrivés pour arriver à l'hôpital de Langres dis donc fallait tourner autour d'un guitoune

où y avait un soldat allemand qui venait en sentinelle

mixte moitié-boche moitié-français

y'avait un perron il 'tait plus gros que celui-là ... de l'autre côté

y'avait la supérieure de l'hôpital qui nous attendait sur le perron

avec le régent de la Banque de France qui nous aconduisait

puis, ça d'vait être minuté hein

e s'était présentée juste quand on arrivait

Entrez mes p'tits enfants

Euh... dans l'hôpital y'a un grand couloir, des chambres à droite, des chambres à gauche

la première chose c'était mis contagieux défense d'entrer

c'est là d'dans qu'on tait coulés nous !

personne n'est jamais v'nu nous demander

maintenant la supérieure nous dit mes p'tits enfants vous r'partirez quand vous aurez des papiers

quand vous s'rez en règle (?)

bé j'y dis ma sœur c'est on est pressés hein

on n'tait pas là que pour coucher (?)

on a été 3 jours là-bas ... tous les jours ...

eh ben

on est r'partis avec des, avec des fausses capes et ... fausses ...

et pis un p'tit colis pour rentrer

et pis e nous a r'conduits, e nous a r'conduits à la gare de Langres

et pis c'est les ch'minots qui nous ont r'pris jusqu'à Paris

voilà gare de l'Est et pis après fallait qu'on s'débrouille

ben arrivés à la gare Montparnasse on a dit on n'a pas d'sous

e nous avait donné un peu d'sous pour ...

on prit des billets, des billets pour Dreux
ben arrivés ... naturellement ... à Vire
et moi j'avais mon copain qu'était Lebasard avec moi ... un peu
il a passé comme ça, dis !
... et pis moi ... le mien dis donc r'garde, l'gars i r'garde
i dit v'là un resquilleur ... c'est encore ...
y'avait une sentinelle qu'était là ...
ah dis donc c'est là qu'je m'suis mis à jouer
dans la gare de Vire et si j'avais eu des ennuis j'sais pas comment ça aurait fini
alors j'ai été chercher des sous chez Bognon j'étais y demander
et ben j't'assure que dans la vie i nous en passe des choses quand on est un gars
et c'est beau hein
jamais personne m'a ennuyé
alors j'ai dis merci à tout l'monde (?)
merci à tous mes voisins
merci à tout l'monde, tout l'monde connaissait ma situation
j'ai jamais eu d'avantages parce que à la mairie i n'ont pas voulu m'en donner
i m'ont dit tu te débrouilleras
non la mairie de Saint-Germain n'a jamais rien fait pour moi mais

... pas d'agent de renseignement ? (André Chanu)

ah non parce que y'avait des filles (?) qu'étaient inscrites hein
tu sais et pis tu sais qui couchaient avec des frisés qu'avaient des casques (?)
e m'voyaient tout le temps, i'm voyaient tous les deux jours
i m'ont jamais dénoncé
alors i n'ont jamais été punies c'est grâce à moi
m'en fous moi y'en avaient qui couchaient avec des Allemands
y'en avaient des garces

ben oui !

quand tu voudras plus d'explications j't'les donnerai et avec plaisir
j't'en donnerai beaucoup plus parce que
ça paraît un roman mais j't'assure c'est vécu hein
et si j'te r'commençais du départ à la fin alors j'en aurais pour 3 heures
y'en a qui m'ont fait répéter 100 fois ça
puis y'a longtemps que je n'veux pu en reparler du tout parce que ça m'intéresse (?) ...

(rires)

... pas un film
si j'avais voulu j'aurai
et on m'a d'mandé à faire des livres
j'ai toujours refusé
si j'avais voulu j'en aurai fait ... j't'ais placé pour ...

non j'dis une fois et puis après on ...
un gars qui fait paraître en gros plan ma gueule comme ça
alors ça faisait rien ... mal ... p'têt ...

... chez toi as-tu ... (question d'André Chanu)

ah oui, après ...
j'n'ai pas eu peur, j'ai eu peur
et pis après j'ai pris l'dessus
un jour y'a une fille qui m'fit, qui voulut me faire des misères
là une fille, une fille qu'était pas intelligente (?)
on s'est connu ...
... quand même eh
... pas courageux comme ...
... une fille comme ça dans ton genre ... tu m'comprends ...
j'y dis parce que tu sais mourir moi ça m'fait rien mais toi tu passes avant hein ah !
...
j'ai dit Chantal tu, tu vas ... tu vois c'était, c'était une br...
... j'étais révolutionnaire j'sais pas dans quelle langue

... c'est arrivé ... (André Chanu)

dis c'est drôle hein
j'ai eu pu d'misère que mon frère
parce que mon frère s'est évadé après moi
i s'est évadé avec ma boussole
i s'est évadé avec tous les conseils que j'y'ai donnés

... (intervention de Karim ?)

pardon ?

La boussole a tourné après, elle était dérégulée

Non jamais, ah non tu t'trompes là, une boussole ça s'dérègle pas
tu sais pas ce que c'est qu'une boussole ? Ben j't'apprendrai
tu m'présenteras une boussole et j't'apprendrai, ça se dérègle jamais
une boussole ça n'se dérègle que sous une ligne à haute tension ...
ou alors quelque chose d'important, une grosse ligne
parce que là, là alors là tu perds, tu perds tes pompes
.... si tu veux bien essayer, si tu veux bien essayer ...
tu prends une ligne ... tu pars de
en Allemagne il était 3-1-6 euh ... enseigne
à Lille à Strasbourg où n'importe où
la ligne à examiner ... cette ligne là, sois tranquille c'est une ligne à haute tension
ça marche c'est comme si t'avais une ficelle devant toi et priorité à la suivre
mais moi j'ai pas eu d'occasion, je n'trouvais pas
j'ai eu l'occasion d'les traverser
parce que sous, sous une ligne à haute tension une boussole

ça s'affole

ah oui oh complètement

... poste de radio ... coin mais

c'est ce qui est arrivé à votre frère quand il est passé sous ... (Karim)

non, mon frère non, mon frère il a voulu sauver son copain

ah (Karim)

mon frère il ... s'est évadé après, avec, avec tout ce que j'y'ai donné, avec ma boussole
c'est ça que ... et sa boussole
ma boussole elle était faite par nous
parce que nous on fabriquait des boussoles
une boussole ça s'fabrique comme un rien du tout
t'as pas appris ça ?
... i rentre à l'école ... lame de rasoir ...

pas encore ... bouton pression ... et après ... lame de rasoir ... (Karim)

... bouton pression ... montrera à Alger toi
j't'apprendrai ça et puis tu l'aimantes c'est facile

comment on aimante ... ?

tu l'aimantes avec quelque chose d'aimanté c'est tout ...

avec une lame de couteau ou ... comme ça ?

Ouais ...

tu prends un aimant, tu prends un aimant et tu le poses sur euh ... bois (Anne ?)

tiens !

Mais dites, si, vous n'pouvez pas, tu n'peux pas t'figurer c'que c'est qu'une équipe d'hommes
cent mille hommes qui doivent prendre leur beefsteak
qui sont tous des pauvres types, au même rang
tous au même rang
la chance qu'ils possèdent vis-à-vis de n'importe qui
moi j'ai toujours dit, si Hitler, quand il a envoyé deux millions de français dans son pays
s'il avait su ce qu'il faisait
il aurait renvoyé chez lui, chez eux
si s'trompait peut-être pas
vis-à-vis de tout ... vis-à-vis d'la nature ...
c'était un vrai pauvre type
...

(la dernière minute d'enregistrement est inaudible)